

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gre à gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Février 1888

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 28 janvier dernier, M. Louis-Antoine-Ernest de la Tour S^t Igest, Commissaire de Police adjoint, a été nommé Commissaire de Police à Monte Carlo en remplacement de M. Gaston-Charles-Marie-Xavier de Gourlet, démissionnaire.

Par Ordonnance Souveraine du même jour, M. Henri Bœuf, Chancelier interprète du Consulat Général de la Principauté à Tunis, a été autorisé à accepter et à porter la décoration de Grand Officier du Nichan Iftikhar qui lui a été conférée par S. A. le Bey de Tunis.

NOUVELLES LOCALES

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le Marquis de l'Aubespine Sully, ancien Ministre Résident de S. A. S. le Prince près S. M. le Roi de Roumanie, que sa santé avait obligé l'année dernière à résigner ses fonctions.

M^{me} la Marquise de l'Aubespine-Sully, née Ghika, a fait célébrer, aujourd'hui, à l'église Saint-Charles, un service pour le repos de l'âme de son mari, décédé à Paris.

Par décret en date du 27 janvier 1888, M^{sr} l'Evêque a nommé M. l'abbé François Laugier, vicaire général de Fréjus, Chanoine Honoraire de la Cathédrale de Monaco.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de janvier 1888, a été de . 43,664
Il était en janvier 1887 de 38,588

Différence en faveur de 1888 : 5,073

M. Petit, menuisier, a fait don au Musée d'une magnifique étoile de mer.

Les deux représentations de *Violetta*, la semaine dernière, n'ont été, pour les éminents interprètes de l'œuvre de Verdi, à Monte Carlo, qu'un long triomphe.

M^{me} Salla a su se créer, dans ce rôle pathétique, une place à part entre M^{mes} Patti et Heilbronn, et ce n'est pas peu dire. On n'attendait pas moins, d'ail-

leurs, de la sympathique créatrice de la *Francesca di Rimini*. Les scènes dramatiques du quatrième acte ont valu, à l'aimable cantatrice, les plus flatteuses ovations. M. Talazac a très bien secondé M^{me} Salla et a partagé son succès.

A côté d'eux, il nous faut citer un jeune baryton, M. Boyer, qui, dans le rôle de Georges d'Orbel, a su émouvoir profondément son auditoire. Saluons en M. Boyer un artiste appelé à un brillant avenir : talent tout particulier, voix supérieurement belle ; chez lui tout est réuni de ce qui fait les chanteurs d'élite.

L'orchestre, dirigé par M. Steck, a été parfait d'un bout à l'autre.

Ce soir et samedi, *Richard-Cœur-de-Lion*, de Grétry (arrangé par Ad. Adam), interprété par la gracieuse M^{me} Bilbaut-Vauchelet, la charmante M^{me} Castagné, M^{me} Hamann ; MM. Talazac, Fr. Boyer, Degrave, de Beer, Fronty.

Au concert classique de jeudi dernier, on a fort applaudi un jeune violoniste aveugle, M. Birbet, dont nous avons eu, jadis, l'occasion de signaler déjà le beau talent. Ce virtuose a charmé les assistants dans le *Deuxième concerto de violon*, de Winiawski.

Avant-hier dimanche, au concert du soir, M. Birbet a été de nouveau acclamé après l'exécution d'une *Ballade Polonoise* de Vieuxtemps, une *Berceuse* de Faure et une *Mazurka* de Winiawski.

Jeudi 9 février 1888, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
12^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
sous la direction de M. Arthur STECK

- Symphonie héroïque* Beethoven
 - A. Allegro con brio — B. Marche funèbre — C. Scherzo (allegro vivace) — D. Finale (allegro molto).
- Ouverture du *Roi d'Ys* Lalo
- 1^{re} *Suite d'orchestre* (1^{re} audition) Tschai^kowski
 - I. Introduction et fugue — II. Divertimento — III. Intermezzo (andantino semplice) — IV. Marche miniature — V. Scherzo (allegro con moto).
- Fragments symphoniques de *Samson et Dalila* C. Saint-Saëns
 - A. Danse des prêtresses de Dagon — B. Bacchanale.
- « Marche au supplice », fragment de la *Symphonie fantastique* H. Berlioz (1^{re} audition)

La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée a l'honneur d'informer le public, qu'à l'occasion du Carnaval de Nice, elle mettra en marche entre Cannes, Nice et Vintimille, aux dates ci-après, les trains spéciaux de voyageurs suivants :

De Nice à Ventimiglia

Arrivée à Monaco, les 9 et 11 février, 5 h. 12 soir.
Les 12 et 14 février : 5 h. 12 ; 7 h. 20 soir et minuit 21.

Le 13 février : 5 h. 12 du soir.

De Ventimiglia à Nice

Arrivée à Monaco, le 12 février, 10 h. 45 matin ; minuit 8. — Le 13, minuit 8.

Dans les nuits du dimanche au lundi et du mardi au mercredi, il y aura un train supplémentaire en plus partant de Nice à 12 h. 30.

Ces trains prendront des voyageurs de toutes classes dans et pour les gares desservies.

Le train express 95, partant de Cannes à 9 h. 40 du matin, et le train express 96, partant de Menton à 10 h. 40 du soir, prendront exceptionnellement des voyageurs de 2^{me} et de 3^{me} classes, les 12 et 14 février, dans et pour les gares desservies.

Le train spécial luxe n° 8, partant de Vintimille à 10 h. 55 du matin, prendra exceptionnellement des voyageurs de 1^{re} classe les 9, 12, 13 et 14 février dans et pour les gares desservies entre Vintimille et Nice.

Au moment de mettre sous presse, la lettre de notre collaborateur M. Bachaumont ne nous est pas encore parvenue.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS DE DEUXIÈME SÉRIE

MATCHS du Lundi 30 janvier

- PREMIER MATCH. — 50 louis à 26 mètres.
MM. Norfolk, 13 sur 14 ; capitaine Blake, 10 sur 13.
- DEUXIÈME MATCH. — 25 louis.
MM. Blake, 17 sur 24 ; Day, 19 sur 25.
- TROISIÈME MATCH. — 25 louis à 26 mètres.
MM. Livet, 18 sur 24 ; Ador, 16 sur 24.
- QUATRIÈME MATCH. — 25 louis.
MM. de Kuyper, 23 mètres, 19 sur 26 ; Ador, 27 mètres, 18 sur 26.
- CINQUIÈME MATCH. — 25 louis à 25 mètres.
MM. Powell, 12 sur 17 ; lord Deerbust, 11 sur 17.

Mardi 31 janvier

- POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.
24 tireurs.
Gagnée par M. Bertram, 15 sur 15 ; 455 fr.
- PRIX DE BEAULIEU (Handicap). — 500 francs ajoutés à une poule de 50 fr. ; au second, 30 % ; au troisième, 20 % sur les entrées, le reste au premier. — 1 pigeon.
29 tireurs.
1^{er}, M. Norfolk, 10 sur 10, gagne 1.150 fr. ;
2^e, M. F. de Montais, 11 sur 12, gagne 435 fr. ;
3^e, M. Bertram, 10 sur 12, gagne 290 fr.
- POULE à 27 mètres, 2 louis entre 15 tireurs.
Partagée entre MM. Livet et Payne, chacun 9 pigeons sur 9 ; 570 fr.

MATCHS du Mercredi 1^{er} février

PREMIER MATCH. — 10 louis.
MM. Rolf, 7 sur 10 ; Boyd, 6 sur 10.
 DEUXIÈME MATCH. — 10 louis.
Lord Deerhust, 5 sur 6 ; M. Boyd, 3 sur 6.
 TROISIÈME MATCH. — 10 louis.
MM. Noël, 2 sur 6 ; Norfolk, 1 sur 6.
 QUATRIÈME MATCH. — 50 louis à 25 mètres.
M. de Kniff, 3 sur 5 ; lord Deerhust, 2 sur 5.
 CINQUIÈME MATCH. — 10 louis à 26 mètres.
MM. Posno, 5 sur 8 ; Boyd, 2 sur 8.
 SIXIÈME MATCH. — 10 louis.
MM. Idès Van Hoobrouck, 9 sur 12 à 26 mètres.
Colonel Van Patroon, 8 sur 12 à 29 mètres.
 SEPTIÈME MATCH. — 25 louis à 25 mètres.
MM. Gourdin, 5 sur 7 ; Comte de Belloy, 1 sur 7.
 HUITIÈME MATCH. — 10 louis à 26 mètres.
MM. Idès Van Hoobrouck, 4 sur 9 ; comte du Taillis, 2 sur 9.
 NEUVIÈME MATCH. — 25 louis à 26 mètres.
MM. le comte du Taillis, 10 sur 12 ; comte de Larochevoucauld, 7 sur 12.
 DIXIÈME MATCH. — 250 louis.
MM. le C^{te} de Larochevoucauld, 10 sur 11, 26 mètr.
lord Deerhust, 8 sur 11, 24 mètres.
 ONZIÈME MATCH. — 10 louis à 26 mètres.
MM. Norfolk, 7 sur 9 ; Blake, 6 sur 9.
 DOUZIÈME MATCH. — 10 louis.
MM. Norfolk, 6 sur 8 ; Bertram (tirant d'une seule main) 4 sur 8.
 TREIZIÈME MATCH. — 20 louis.
MM. Seaton, 9 sur 9, 22 mètres ; Merry, 4 sur 8, 24 mètres.

Jouidi 2 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.
12. shooters.
MM. Blake et Norfolk, 11 sur 11 ; 210 fr.
 PRIX HORS SÉRIE (Handicap). — *Un Objet d'art par souscription* ajouté à une Poule de 50 francs ; 30 % au second, après qu'il aura été déduit 15 louis pour l'objet d'art ; le reste des entrées au premier. — 1 pigeon.
19 tireurs.
1^{er}, M. Livet, 17 sur 17, gagne l'objet d'art et 440 francs.
2^e, M. Blake, 16 sur 17, gagne 210 francs.
 PREMIÈRE POULE.
18 shooters.
MM. Livet et comte du Taillis, 8 sur 8 ; 340 francs.
 DEUXIÈME POULE.
14 tireurs.
Partagée entre MM. Haygate, Norfolk et Hankey, 7 sur 7 ; 265 francs.

MATCHS du Vendredi 3 février

MM. Norfolk, 13 sur 15 ; Seaton, 12 sur 15.
Dorlodot, 7 sur 12 ; Idès Van Hoobrouck, 6 sur 12.
R. de Kniff, 6 sur 12 ; Idès Van Hoobrouck, 5 sur 12 à 2 mètres.
Blake, 12 sur 15, 28 mètres ; Crosfield, 11 sur 15, 27 mètres.
de Dorlodot, 9 sur 11, 28 mètres ; Gourdin, 8 sur 11, 25 mètres.
Haygate, 8 sur 9 ; Blake, 6 sur 9, 26 mètres.
Ophoven, 8 sur 9 ; comte de Neiva, 5 sur 10, 26 mètres.
R. de Kniff, 8 sur 10, 25 mètres ; de Dorlodot, 4 sur 10, 28 mètres.
Hankey, 12 sur 15 ; Ophoven, 11 sur 15 ; 27 mètres.

Samedi 4 février

Stewards : **MM. E. Ador et le comte de Belloy.**
 POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.
21 tireurs.
M. le colonel Van Patroon, 7 sur 7, gagne 400 fr.
 PRIX DE LA LIGURIE (Handicap). — *Une Bourse de 500 francs* ajoutée à une Poule de 50 francs ; 30 % au second, 20 % au troisième sur les entrées. — 1 pigeon à 25 mètres.
1^{er}, M. Pinson, 9 sur 9, gagne 1,025 fr. ;

2^e, M. R. de Montais, 8 sur 9, gagne 405 fr. ;
3^e, M. Mainetto Ghido, 8 sur 9, gagne 270 fr.
 Autres poules gagnées par **MM. le comte de Montecupo et Bertram.**

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. Baudin**, secrétaire général de la compagnie P.-L.-M. **M. Baudin** est décédé à Cannes dans la villa *La Vigie*, appartenant à son frère ; il était arrivé malade à Cannes, dès le commencement de la saison.

Il n'avait que soixante-deux ans. Fils de l'amiral Baudin. Entré d'abord à la compagnie de Lyon, à Genève, il en devint bientôt le secrétaire. Lorsque vint la fusion des compagnies de Paris à Lyon et de Lyon à la Méditerranée, il fut nommé, en 1864, secrétaire général, et pendant vingt-quatre ans, il occupa ce poste où il a rendu des services qui ont été appréciés par tout le monde.

D'un caractère droit, d'une facilité étonnante pour le travail, d'une énergie incroyable et d'un dévouement absolu, **M. Baudin** avait conquis une situation hors ligne, et il laisse à la compagnie d'unanimes regrets.

— La bataille de fleurs, cette délicieuse fête, où la brillante colonie étrangère défile en landaus au milieu des fleurs sur la belle promenade de la Croisette, au bord de la mer, a été samedi favorisée d'un soleil superbe. Trois cents voitures environ y ont pris part. La foule était innombrable aux tribunes, dans les jardins, sur les trottoirs. La bataille a commencé à 2 heures et n'a fini qu'à 4 heures. Le premier équipage qui ait charmé le public est le panier de fleurs attelé d'une âne lilliputien, enguirlandé de narcisses et de giroflées blanches et conduit, avec le gracieux aplomb des enfants, par **M^{lle} Marie Noblemaire**, fille du directeur de la compagnie P.-L.-M. Quand on l'a vue venir avec une bannière décernée par le jury, elle a été couverte de fleurs sur tout le parcours du défilé. Les autres bannières ont été gagnées par **miss Scheanley**, landau luxueusement garni de jacinthes, de lilas blancs et d'œillets ; **lady Goldsmid**, en landau de lilas blancs gracieux, moins gracieux qu'elle et ses trois filles ; *Char des Moissonneurs*, monté par de charmantes dames et des gentlemen, toutes et tous en blouse bleu et chapeau de paille ; du haut du char **MM. Van-Loon et Winslow** lançaient des fleurs à poignées : *Manibus date lilia plenis* ; **M. Bonafont**, en petit panier avec parasol mimosas ; **miss Withey**, landau œillets, violettes, lilas blancs ; **M. Scully**, landau mimosas et lilas ; **M. Smeens**, **M^{lles} de La Blanchetais**, **M. Duff** pour leurs voitures mimosas ; **M. Fraser**, en landau fleurs blanches.

Parmi les combattants, notons : le grand-duc et la grande-duchesse de Mecklembourg, et leurs enfants ; le prince et la princesse de Wagram ; le grand-duc et la grande-duchesse de Bade ; la duchesse de Laynes ; le prince de Nassau ; **lady Murray** ; la princesse de Sagan ; la marquise de Galiffet ; le baron et la baronne de Hoffmann ; **M. et M^{me} de Saint-Victor** ; le général vicomte de Bernis ; colonel d'Hennin et **M^{me}**, etc.

Nice. — Une exposition horticole-régionale de plantes, fleurs, bouquets, fruits et légumes, arts et industries se rattachant à l'horticulture, aura lieu à Nice les 22, 23, 24, 25, et 26 février courant.

Des prix nombreux, entr'autres une grande médaille d'or offerte par **S. A. S. M^{te} le Prince de Monaco**, seront décernés aux lauréats de cette exposition ; à laquelle sont conviés les horticulteurs et fleuristes de la Principauté de Monaco ainsi que tous ceux de la région.

Le programme et le règlement de cette exposition se trouvent chez **MM. J. Ventre et C^{te}**, imprimeurs-libraires, 6, rue de la Préfecture à Nice.

— Ce soir, première journée du Carnaval. Les journaux de Nice annoncent une grande fête à cette occasion. L'avenue de la Gare sera illuminée.

Voici le programme des trois grandes journées du Carnaval :

Dimanche 12 février : première journée du grand corso carnavalesque ; bataille de confetti et de fleurs, mascarades, analcades, chars, etc. A 11 heures du soir, deuxième redoute au Casino municipal.

Lundi 13 février : deuxième journée du grand corso de gala et bataille de fleurs sur la promenade des Anglais, distribution des bannières d'honneur aux voitures les mieux décorées. Le soir, représentation de gala dans les théâtres et au cirque.

Mardi-gras 14 février : dernière journée du grand corso carnavalesque, bataille de confetti, mascarades, chars, analcades, etc. Distribution des bannières du haut de la grande tribune. Le soir, illumination générale, musique sur tout le parcours, lumières électriques, moccoletti, grand feu d'artifice, bouquet de 200,000 fusées, grande retraite aux flambeaux, le Carnaval sera brûlé en effigie. Flammes de bengale multicolores. Deuxième grand veglione du comité au théâtre municipal. Pendant tous les jours de fêtes, à dix heures du matin, au commencement et à la fin de chaque fête, salves d'artillerie.

Prix : 4 prix de chars. — 1^{er} prix de chars : Grand prix de Nice, 5,000 fr. 2^e prix de chars : Grand prix de la Colonie étrangère, 4,000 fr. 3^e prix de chars : Grand prix de Monte Carlo, 3,000 fr. 4^e prix de chars : Grand prix des Hôtels, 2,000 fr.

Des bannières d'honneur seront décernées aux voitures les mieux décorées et dont les personnes seront les mieux costumées et contribueront par leur animation et le jet des confetti à l'éclat de la fête.

2 prix d'analcades. — Grand prix du Comité, 2,000 fr. ; Prix du Hi-Han, 1,000 fr. Chaque analcade doit être composée d'un minimum de 20 cavaliers montés sur des ânes.

8 prix de mascarades à pied (minimum 12 personnes pour concourir aux deux premiers prix). — Prix des Dames, 1,000 fr. ; prix des Cercles, 800 fr. ; prix de la promenade des Anglais, 700 fr. ; prix de Lymphia, 600 fr. ; prix de Beaulieu, 500 fr. ; prix du Paillon, 500 fr. ; prix de Carabacel, 400 fr. ; prix de Cimiez, 300 francs.

Prix aux masques isolés à pied : 1^{er} grand prix, 250 fr. ; 2^e grand prix, 150 fr. ; 20 prix de 100 francs chaque.

Deux bannières d'honneur seront décernées aux propriétaires de balcons ou de séries de cinq fenêtres au moins qui seront brillamment décorés et illuminés pendant les deux soirées du corso carnavalesque.

— On annonce de Turin la mort de **Dom Bosco**, bien connu à Nice où se trouve un de ses nombreux établissements. Cet éminent homme de bien mérite une biographie toute particulière :

En 1845 vivait, aux environs de Turin, près de Moncaliéri, la comtesse de Barol, dont les reveurs passaient, en grande partie, aux bonnes œuvres. Elle avait recueilli **Silvio Pellico** au sortir de son *carcere duro* en Autriche, et lui faisait une prison dorée, dans laquelle le pauvre homme, un peu revenu de ses illusions premières, achevait son existence tourmentée.

Cette excellente femme avait fondé à Turin un refuge, sorte de couvent où venaient échouer les repentins de la vie ; elle avait choisi pour aumônier de cette maison un jeune prêtre de la province d'Asti, dont la douceur et la piété étaient déjà citées comme exemple. Cet homme était **Dom Bosco**.

Son œuvre débuta comme les grandes vocations, par le zèle apostolique : rencontrant des gamins de la rue, orphelins ou enfants abandonnés, proie facile pour le vice, il essaya d'en catéchiser quelques-uns.

Il les amenait, le dimanche, à la messe, les menait promener, leur donnait à manger ce jour-là, et, tout en causant, les instruisait doucement de leurs devoirs, des dangers qu'il y avait à vivre en dehors des règles sociales et religieuses, et les préparer ainsi à recevoir de plus solides enseignements.

On se moquait alors de **Dom Bosco** et de ses élèves : « Ce sont des chenapans, lui disait-on ; vous n'en ferez jamais rien. » Il en fit, cependant, d'honnêtes ouvriers, et parfois de saints prêtres.

Mais pour en arriver là, que de déboires. **Dom Bosco** était pauvre et, nulle part, on ne voulait recevoir gratuitement ses petits mendiants. Enfin, il put louer une grange dans ce même faubourg où vient de mourir le saint homme.

Quelle grange ! On y avait installé un autel tant bien que mal ; mais l'évêque de Turin, amené par **Dom Bosco** pour y dire la messe un dimanche, trouva un plafond si bas, qu'il ne put monter à l'autel avec sa mitre.

Cependant, dix ans plus tard, un vaste édifice et une église s'élevaient sur ce même emplacement, et plus de deux cents abandonnés y étaient logés, nourris et instruits gratuitement par les soins du missionnaire *intra muros*.

Vingt ans plus tard, en 1865, de deux cents, on était arrivé à huit cents enfants recueillis ; une nouvelle maison était fondée à Alexandrie, et partout on réclamait de nouvelles fondations.

Aujourd'hui, l'œuvre de **Dom Bosco** s'est transformée : les prêtres formés par ses soins ont accepté sa règle sous le patronage de saint François-de-Sales,

portent le nom de *Salésiens*, et se répandent au loin, évangélisant, recueillant de jeunes enfants et fondant de nouveaux hospices. Plus de cent mille jeunes gens sont ainsi élevés gratuitement dans le monde, en Italie d'abord, en Espagne, en France, en Amérique, et principalement à Buenos-Ayres, où, on le sait, les Italiens sont nombreux. Quelques-uns de ces jeunes gens entrent dans les ordres ; le plus grand nombre, instruits dans un métier, et il y en a de toute sorte dans ces maisons, deviennent d'excellents et honnêtes ouvriers.

Voilà l'œuvre sociale et chrétienne. Voilà le grand miracle accompli par cet homme, miracle vivant et visible tous les jours. Dom Bosco n'a jamais reçu ni fondations pieuses, ni successions ; il n'a reçu que des aumônes, au jour le jour, inconscient du lendemain, répondant de l'existence de milliers d'enfants, et ne doutant jamais de la Providence, qui est venue toujours à son secours, à point nommé, le mettant à l'épreuve bien souvent, et le trouvant toujours calme, souriant, plein de foi et d'ardeur.

Menton. — *Un chargement de chalets.* — Un magnifique navire norvégien est entré dans notre port, chargé de chalets. Ces chalets arrivent tout prêts à être montés sur place. Ce bâtiment, que tout le monde va voir, est frété pour le compte de M. Tams, architecte Norvégien, qui va élever à Nice et à Menton plusieurs de ces chalets. Le premier qui sera exécuté à Menton est celui de M. Garelli, ancien consul russe à Marseille.

BIBLIOGRAPHIE

CONFIDENCES PARISIENNES — MES ENTRETIENS (1)

M. C. Bertie Mariott vient de faire paraître un volume ou il résume, en 27 chapitres, ses différentes impressions de journaliste. Il y a de tout dans ce livre véritable *ollaprodrida* où il est question successivement d'une ascension en ballon (*la ville de Calais* a vu l'aéronaute Durouf), de célébrités des lettres et des théâtres parisiens, des villes d'eaux, du pays du Soleil, et de beaucoup d'autres sujets.

Le livre est écrit par un reporter saisissant les choses sur le vif, n'ayant pas le temps souvent de les approfondir. Il les raconte comme il les sent, avec le trait original, l'*humour* qui sied à ces sortes de récits, le flegme du yankee ne s'étonnant de rien.

Planant à 4,000 mètres dans les airs en compagnie de Fontvielle ou confortablement installé chez Pierre Véron, il narre avec la même tranquillité. Les anecdotes abondent dans ces Confidences. Rien d'amusant comme ses notes rapides sur Géraudel, le Vanderbitt français dont il fait la biographie, celles racontant ses entretiens avec Victorien Sardou sur la censure, ou avec Christian, l'ogre du *Petit Poucet* de la Gaité. C'est court et attrayant. Nous recommandons ce petit volume aux touristes qui, partant de Paris seuls pour venir chez nous, trouveront dans ses 350 pages un compagnon qui les aidera à passer gaiement les 22 heures que met le rapide à franchir la distance séparant le boulevard des Italiens des jardins fleuris de Monte Carlo.

Depuis longtemps déjà, les éditeurs du dictionnaire de Bescherelle, MM. Garnier frères, étaient sollicités de rééditer le précieux répertoire toujours recherché, mais dont plusieurs parties n'étaient plus à jour. Aujourd'hui, cette refonte est terminée.

Le plan de l'ancien dictionnaire de Bescherelle, ce plan si ingénieux et si clair, a été conservé, étendu, amélioré dans quelques-unes de ses parties. Tous les mots nouveaux, toutes les nuances qui depuis vingt ans ont été admis dans la langue, ont trouvé place dans cette nouvelle édition, nourrie de citations empruntées à nos écrivains contemporains les plus estimés.

Les articles consacrés à la géographie, à la mythologie, à la biographie, à l'histoire, aux sciences et aux arts ont été consciencieusement revus et renouvelés.

Des vignettes finement exécutées viennent à l'appui des définitions scientifiques et technologiques.

(1) Imp. Emile Colin à Saint-Germain. 1 volume, 3 fr. 50, chez tous les libraires.

Le *Nouveau Dictionnaire de Bescherelle* a été révisé d'après la septième et dernière édition du dictionnaire de l'Académie ; par conséquent, les souscripteurs sont assurés de posséder pour de longues années le code de la langue.

Afin de mettre cet ouvrage à la portée de toutes les bourses, les éditeurs l'ont divisé en 180 livraisons à 50 centimes. Mais on peut dès maintenant se procurer le dictionnaire complet, soit broché (90 fr.), soit relié en quatre beaux volumes d'environ mille pages chacun (110 fr.).

FAITS DIVERS

La Maison de Campagne, journal publié à Paris, 56, quai des Orfèvres signale un fruit qui est à la fois orange et citron, l'un autant que l'autre, et que décrit M. Oudemans dans les *Archives Néerlandaises*. Une moitié de ses loges a tous les caractères, couleur, odeur et saveur de l'orange, l'autre moitié a tous ceux du citron dont au-dehors ce fruit a toute l'apparence. On sait que le citronnier (*citrus medica*) et l'orange (*citrus aurantiacum*) ne sont que deux espèces du même genre.

Il y a deux manières d'expliquer la formation de ce fruit singulier. L'arbre qui le produit pourrait être un hybride d'oranger et de citronnier. Le fait serait analogue à celui du *Cytise d'Adam*, ainsi nommé de son auteur, M. Adam, de Vitry, qui l'obtint par le croisement de ces deux espèces de cytise : la *loburnum* et le *purpureus*. Il n'est pas rare, en effet, que le *Cytisus Adami* présente non-seulement sur un même pied, mais sur un même rameau, outre des caractères propres, tirés à la fois de ses feuilles et de ses fleurs, ceux des deux espèces qui lui ont donné naissance.

La seconde hypothèse, c'est qu'une fleur, soit de citronnier, soit d'oranger, ayant été fécondée, et peut-être en partie seulement par le pollen de l'autre, a donné le fruit dont il s'agit, et c'est cette explication que l'auteur regarde comme la plus probable.

Les bouteilles en papier constituent une invention très utile, et il serait à désirer que les grands papetiers français, suivant l'exemple des Américains et des Anglais, étudient cette fabrication nouvelle, qui aura probablement un grand avenir.

Sans compter les usages usuels du papier, et ils sont nombreux, depuis le papier à cigarettes jusqu'aux papiers peints imitant le cuir, on lui a trouvé des emplois imprévus et variés : on en a fait du linge, des cols, des manchettes, des plastrons qui s'effeuillent comme un calendrier, des chaussures, voilà pour l'habillement.

Pour les usages du bâtiment, on a constitué des parquets, des portes, des plafonds, des pièces d'architecture. Le dôme du nouveau palais de justice sera en papier.

A Breslau, une cheminée d'usine en papier a seize mètres de hauteur.

Le papier peut remplacer le bois sur lequel il a l'avantage de ne pas se fendre, ni se gauchir. Une fois comprimé fortement et soumis à certains produits chimiques, il peut se polir comme l'ivoire et résister au feu mieux qu'aucune autre substance.

Le papier peut remplacer le métal. On en fait des canons, des roues de locomotives et des rails de chemins de fer.

Voici maintenant que le papier comprimé sert à faire des bouteilles. Cette industrie nouvelle a été créée par M. L. H. Thomas de Chicago et récemment importée en Angleterre par MM. Tulk et Cie. Les bouteilles sont faites à la machine qui commence par former des cylindres ayant la longueur, le diamètre et l'épaisseur désirés : c'est le corps de la bouteille. La surface de ces cylindres est ensuite recouverte d'une feuille de papier coloré et glacé pour lui donner un aspect extérieur agréable. On ajoute ensuite à ces cylindres le fond et le goulot qui sont en bois ou en papier, suivant la destination de la bouteille.

L'intérieur de la bouteille est alors enduit, à chaud, d'une préparation spéciale, qui augmente la ténacité et la résistance à l'action des différents liquides. Ces bouteilles sont aptes à contenir des encres, des couleurs, et un grand nombre de produits transportés jusqu'à présent dans des récipients en verre, en poterie, en grès ou en étain.

Les bouteilles en papier sont pratiquement incassables ; leurs formes et leurs dimensions se prêtent à toutes les exigences de l'industrie. Elles sont plus économiques et ont l'avantage de ne pas exiger, pour le transport, un emballage spécial, encombrant et souvent fort lourd, qui grève les prix de transport.

VARIÉTÉS

Les trois Rubens de Grasse.

L'*Union artistique et littéraire* de Nice publie la lettre suivante de M. Joseph Felon, restaurateur des tableaux attribués à Rubens, dont s'enorgueillit la ville de Grasse. Cette lettre répond à un article sur le même sujet, de M. Van Rooses, conservateur du musée d'Anvers. Elle jette un jour nouveau sur les peintures, et les notes de M. Felon seront lues avec intérêt par ceux qui s'occupent des questions artistiques.

Après avoir nettoyé et enlevé les retouches nombreuses, maladroitement, qui couvraient la Sainte-Hélène, il me fut impossible de reconnaître que cet ouvrage était complètement de la main de Rubens, peint probablement à son arrivée à Rome comme le dit M. Rooses, vers 1602 ou 1603, le futur grand maître ayant quitté Anvers le 9 mai 1600. A mon avis, c'est peut-être son premier tableau exécuté en Italie : on retrouve sa touche en tout et partout dans cette composition, qui rappelle légèrement son maître Ottho Venint. Je ne parlerai pas du labeur de la restauration si bien menée après un très sérieux dégât : il serait probablement difficile maintenant, même à un œil exercé, d'en retrouver la trace. Pour moi, ce panneau est incontestablement de Rubens et sans impression aucune d'autres maîtres.

Il n'en est pas de même du *Couronnement d'épines* ; ici, l'artiste, qui allait devenir un grand maître, se trouve un peu dévoyé par la différence des manières de voir et de comprendre le grand art par les maîtres qui l'ont précédé : impressionné par les Carraches, ses contemporains, il subit leur influence, et cette composition se ressent de cette impression ; n'était une tête de page et un chien, où l'on retrouve la touche ferme de Rubens, le reste de cet ouvrage pourrait être attribué à Louis ou Augustin Carrache, et pas du meilleur temps de ces artistes. Mais cette tête de page, que je signale, peut se rapporter à la plus belle époque du maître néerlandais : elle est à elle seule tout le tableau.

J'arrive au troisième ouvrage, *l'Élévation en croix*, attribuée jusqu'à ce jour au peintre Anversois. Ici, la main de cet artiste ne laisse aucune trace : la touche n'a ni la fermeté, ni le gras de celle de l'éminent peintre ; le brio n'est plus le même, et sans enlever le mérite de cette toile, qui ne laisse aucun indice du grand maître, mais dans laquelle on reconnaît dans toutes les parties le pinceau de Van-Dyck, avec sa jeune expérience. Rubens n'est sûrement pas toujours correct, sa fougue l'entraîne souvent ; mais ici, les incorrections sont bien sérieuses, et cependant cet ouvrage a un grand aspect : la coloration, sans être aussi brillante, a beaucoup de charme, de finesse, qualités que possède déjà son élève ; le torse du Christ est d'une bonne étude anatomique ; Sainte-Madeleine, qui soutient la Vierge, a toute la séduction du pinceau du jeune maître ; fâcheusement, le groupe de droite trahit l'inexpérience de l'élève ; et cependant, je le répète, cette composition impressionne : c'est encore un grand ouvrage.

Ce panneau avait beaucoup souffert ; il fut remis sur toile vers le commencement du XVIII^e siècle. Convert d'une couche de bitume qui en cachait le fâcheux état et les nombreuses retouches, il était bien difficile d'en apprécier la dégradation. Le travail du restaurateur a été considérable, et a été courageusement mené à bonne fin ; la Commission des hospices de Grasse, sans tenir compte de l'excédant de travail qu'a eu l'artiste, lui laisse encore attendre un dédommagement.

Maintenant, comment se fait-il que le troisième ouvrage, *l'Élévation en croix*, soit plutôt de la main de Van Dyck que de celle de son maître ? Je ne peux le comprendre que de cette façon : après un séjour de huit années en Italie, Rubens revint dans les Flandres, rappelé par la maladie de sa mère, qui mourut le 14 novembre 1608 avant son arrivée à Anvers. Il a pu rapporter en commande ce troisième panneau, comme il en a rapporté bien d'autres ; on sait qu'il ouvrit un atelier peu après son retour, où des élèves vinrent se placer sous sa direction. Van Dyck fut de ce nombre ; il s'acquiesça bientôt l'affection du maître qui lui donna probablement à peindre cette *Élévation en croix* d'après un de ses dessins ; et même, l'élève, pour témoigner sa reconnaissance à celui qui lui donnait ses affectueux conseils, y plaça l'image du maître vénéré : elle se voit au centre du tableau, un peu vers la droite du spectateur derrière la croix. Le jeune peintre pouvait avoir alors 19 ans ; né le 12 mars 1599, il fut reçu franc-maître de l'Académie en 1618 — Registre de l'Académie d'Anvers — il est resté chez Rubens jusqu'à l'âge de 22 ans.

Ces trois intéressants tableaux se trouvant dans le

département des Alpes-Maritimes, il m'a semblé utile, Monsieur le Rédacteur, d'écrire ces notes : celui qui a eu pendant trois mois ces curieuses peintures sous sa main, était sûrement à même de fixer l'opinion de ceux de vos lecteurs qui s'intéressent aux arts.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire et défenseur sise rue du Tribunal, 2, Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e Valentin, notaire à Monaco, le seize janvier dernier, monsieur Ambroise-Félicien Girard, rentier, demeurant à Marseille, ayant élu domicile en l'étude de M^e Valentin, notaire, a acquis de madame Eloïse-Désirée Huart, veuve de monsieur Victor-Louis-Joseph Dorchie, ladite dame propriétaire, demeurant à Paris, ayant élu domicile en la même étude, une maison située à Monaco, rue Antoinette, n^o 11 bis, dite *Villa Désirée*, portée au cadastre sous les numéros 152 et 153 de la section B, et tenant par devant à la rue Antoinette, par derrière au *Chalet Lefranc*, à droite à la *Villa Arnold*, et à gauche à la maison Lambert.

Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix de vingt-quatre mille neuf cent cinquante francs.

Une expédition dudit contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur la maison ci-dessus désignée des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 7 février 1888.

Pour extrait : L. VALENTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 janvier au 5 février 1888

VILLEFRANCHE, yacht à vap. *Eros*, fr. c. Briand, passagers.
 ID. yacht à vap. *Séréda*, américain c. Bennet, id.
 MARSEILLE, cutter, *Jeune-Félix*, fr. c. Palmaro, divers.
 SAINT-TROPEZ, *Vengeur*, fr. c. Corras, vin.
 CANNES, b. *Gambetta*, fr. c. Reboul, sable.
 ID. b. *Marceau*, fr. c. Gardin, id.
 ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.
 ID. b. *Charles*, fr. c. Allégre, id.
 ID. b. *Louise-Auguste*, fr. c. Jaume, id.

Départs du 30 janvier au 5 février

GÈNES, yacht à vap. *Eros*, fr. c. Briand, passagers.
 VILLEFRANCHE, yacht à vap. *Séréda*, américain, c. Bennet, passagers.
 SAINTE-MAXIME, b. *Saint-Jean-Baptiste* fr. c. Roux, sur lest.
 MENTON, cutter, *Jeune-Félix*, fr. c. Palmaro, divers.
 ID. b. *Gino*, ital. c. Puccinelli, charbon.
 CANNES, b. *Gambetta*, fr. c. Reboul, sur lest.
 ID. b. *Marceau*, fr. c. Gardin, id.
 ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.
 ID. b. *Charles*, fr. c. Allégre, id.
 ID. b. *Louise-Auguste* fr. c. Jaume, id.

A LOUER en totalité ou en partie un étage composé de trois petits appartements non meublés et dépendant d'une maison sise à Monaco, rue des Briques.

S'adresser, pour les renseignements, à M^e VALENTIN, notaire.

A VENDRE PETIT YACHT 2 tonneaux, double gréement S'adresser au gardien du port.

HOUSE AGENT
 Agence de Location (Villas)
 VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

MAISON A VENDRE
 SE COMPOSANT DE 8 APPARTEMENTS DE 3 A 5 PIÈCES
 Située au Carnier, commune de la Turbie à 250 mètres environ de Monaco
 Revenu annuel : 4,000 francs
 VUE MAGNIFIQUE
 RABAIS DE 40 POUR CENT sur la valeur réelle de l'immeuble
 S'adresser à M^{me} COUTURIER, villa du Chêne, au Carnier.

VILLA avec BOUTIQUE NON MEUBLÉE
A LOUER AUX BAS-MOULINS
 PRIX : 2,100 francs.
 S'ADRESSER A LA VILLA RAVEL

M^{me} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English Spoken
 Maison de la Tour, aux Bas-Moulins
 MONACO

SERVICE EXPRESS DU LITTORAL
 MONACO, EZE, BEAULIEU, VILLEFRANCHE, NICE
 Départ de Monaco pour Nice, 6 heures du soir
 Départ de Nice pour Monaco, minuit et demi
 PRIX DES PLACES
 Aller, 3 francs — Retour, 4 francs
 Aller et retour, 6 francs.

BUREAUX { MONACO : Boulevard de la Condamine, Café de la Méditerranée
 NICE : Restaurant de la Terrasse, rue S'-François-de-Paulo

OUVERT toute l'ANNÉE **LA RÉSERVE** OUVERT toute l'ANNÉE
 Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUTRES
 Tenu par **LE NEN**
 BOUILLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE
 LANGOUSTES ET COQUILLAGES

BAZAR
MAISON MODÈLE
 MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire
 Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

AGENCE A. ROUSTAN
 Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
 ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS
 Locations et Ventes de PIANOS

En vente à l'Imprimerie du Journal :
MONACO ET SES PRINCES
 Par H. Métivier
 Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

L'Astronomie, Revue mensuelle d'Astronomie populaire, de Météorologie et de Physique, du Globe par M. C. Flammarion. — N^o de février, 2 (9 figures.)

Les fluctuations de l'activité solaire, par M. C. Flammarion. — *L'éclipse totale du 19 août 1887 observée en Sibérie*, par M. Henry Gauthier-Villars. — *L'âge des étoiles*, par M. Janssen. — *Société astronomique de France*. — Nouveaux systèmes stellaires, par M. C. Flammarion. — La première jumelle, par M. le colonel Laussedat. — Le cratère lunaire d'Hévélius, par M. Gaudibert. — *Nouvelles de la Science*. Variétés : L'étoile de Bethléem. L'étoile temporaire de l'an 389. Uranolithe tombé en Russie. Lueur observée dans le cirque lunaire de Platon. La lumière cendrée de Vénus. La foudre globulaire. — *Les curiosités du Ciel*, par M. E. Vimont. (1 fr. 20. Paris, Gauthier-Villars et fils.)

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine. 8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n^o 8 :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Questions budgétaires*, par Vlan, dessin de Hy. — *La musique sous le premier empire*, dessin de L. Delaunoy. — *Promenade à travers les arts*, dessins de J. Dehoussy, J. Délonce, Piot Normand et Myrbach. — *Au bal de l'Opéra*, par P. de Cantelans, dessin de Hy. — *Sous bois*, dessin original de A. Velay. — *Mouvement des Arts*, par Deuzem. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *Courrier de Nice*, par M. — *A travers les théâtres*, par Vert-Vert. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

Sommaire du n^o 9

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette héraldique*. — *Le ballet du Prince*, par Hum, dessin de Hy. — *L'art et la mode*, dessins de Pinchard et G. de Billy. — *Sortie de Bal*, par Colonna de Cesari, dessin de Hy. — *La sortie de l'église*, dessin original de H. Roullier. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *Courrier de Nice*, par M. dessin de Myrbach. — *A travers les théâtres*, par Vert-Vert. — *Chronique du Sport*, par Maubourguet. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janv.-Févr.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	31	751.8	750.6	750.7	751.8	751.1	3.8	2.5	6.2	4.8				3.8	54
1	54.9	55.5	55.5	56.3	57.7	5.2	7.8	8.6	8.4	7.6	31	N. puis S. id.	Nuageux		
2	60.6	61.2	61.2	61.9	62.8	7.4	7.4	7.6	7.2	6.4	78	N. puis E. id.	id.		
3	63.9	64.5	64.1	64.6	65.2	6.8	9.2	9.6	8.4	8.3	68	S. puis S.O. id.	Beau		
4	65.8	65.3	61.3	64.1	64.1	8.6	10.2	10.2	9.2	8.8	61	N. puis S.O. id.	id.		
5	62.8	61.3	62.1	59.6	64.1	7.2	9.2	10.2	8.2	8.2	71	id. id.	id.		
6	56.1	56.2	55.7	55.2	56.2	8.4	10.8	10.4	9.2	8.8	79	N.E. puis S.O. id.	id.		
DATES		31	1	2	3	4	5	6							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	6.2	8.6	7.6	9.6	10.2	10.2	10.4						
		Minima	2.5	5.2	6.4	6.8	8.6	6.2	8.4						

Pluie tombée : 0^{mm}0